

Ils parlent encore couramment le morse

COMMUNICATION Les radioamateurs participent ce week-end au championnat de France de morse. Nous avons suivi un entraînement dans le club de Pompignac

Aude Boilly
a.boilly@sudouest.fr

Dans leur local de Pompignac, Gérard, Jean-Paul et Frédéric « trafiquent ». En toute légalité. Le trio en est fier même. Derrière leurs postes, les trois radioamateurs révisent leur morse avant les championnats de France qui se déroulent ce week-end. Objectif, établir le plus de contacts en 36 heures.

Sous leurs doigts, le télégraphe s'affole. « Tatiti, tatati », traduction vocale des points et tirets, Gérard Debelle répète à voix haute les points et traits qu'il perçoit. Jean-Paul Otin a, lui, positionné sur ses genoux un vieux manipulateur qui lui rappelle ses années à l'armée, il y a plus d'un demi-siècle. C'est là qu'il a appris le morse et découvert la radiotransmission. Depuis, celui qui est identifié par l'indicatif F5TBX continue d'établir des contacts radio dans le monde entier.

Oreilles affûtées

Outre le morse, les radioamateurs peuvent aussi se contacter « en phonie ». Les championnats de France auront lieu dans un mois, sur le même principe.

Et mieux vaut avoir les oreilles affûtées pour comprendre le curieux langage. Celles de Gérard Debelle le sont parfaitement. Dans le milieu, « F2VX » fait figure de référence. Il a obtenu son certificat d'opérateur en 1960. Sans ce permis délivré par les autorités après un examen, nul droit de trafiquer. « Je suis tombé de

dans en bricolant mon poste de radio quand j'avais 16 ans. À l'époque, il fallait fabriquer son émetteur. Maintenant, on l'achète tout fait. »

F2VX se souvient de certains contacts marquants, avec le roi d'Espagne, le roi Hussein de Jordanie ou encore Marlon Brando. Il y a encore quelques années, cet habitant d'Yvrac menait des expéditions en Afrique ou en Asie pour établir

de nouveaux contacts, afin de transmettre sa passion et d'ajouter temporairement un nouvel indicatif dans la liste internationale. Car un radioamateur se compare un peu à un collectionneur de timbres : il collectionne les contacts. Gérard Debelle en a 368. Autant dire qu'il figure à l'« Honor Roll », sorte de Panthéon des radioamateurs.

Lors d'un échange, les règles de contact sont assez strictes. On donne indicatifs personnel et du club (F6KNL) en les épelant selon l'alphabet radio international. On échange quelques mots sur la météo ou son matériel, et la conversation se termine sur de chaleureux remerciements. « Il est interdit de parler de politique ou de sa vie privée », précise Frédéric Denjean, « F5TBX ». Autant dire que, quand le contact avec la Corée du Nord, seul



Derrière leurs postes, les radioamateurs de Pompignac, Jean-Paul Otin (F4EOP), Frédéric Denjean (F5TBX) et Gérard Debelle (F2VX) devront établir le maximum de contacts. PHOTO A. B.

pays à n'avoir aucun radioamateur, sera enfin établi, cela brûlera les lèvres – ou les doigts – des radioamateurs.

Échange de cartes postales

Après avoir « raccroché », il faut impérativement consigner dans un registre de trafic le contact. « L'administration peut vérifier », assure Jean-Paul Otin, « F4EOP ». Appartenant à une association reconnue d'utilité publique, ses membres peuvent être réquisitionnés par la préfecture pour intervenir en cas d'urgence dans le cadre du plan Orsec.

Quelques mois plus tard, une carte signée de la personne contactée finit par arriver. « On appelle cela un « QSL », c'est un accusé de récep-

tion qui reprend les conditions de trafic », détaille Frédéric Denjean.

Sur les cartes envoyées par le club de Pompignac, s'affiche encore le château Palmer, à Cenon, où était auparavant hébergé le club qui dépend du Réseau départemental de la Gironde (REF 33). Dans le local pompignacais, les cartes reçues s'entassent aux côtés de divers émetteurs-récepteurs et de nombreuses coupes. Ne reste plus qu'à en rajouter une ce week-end.

ALLÔ L'ESPACE !

Le prochain contact qu'espèrent établir les radioamateurs de Pompignac, c'est avec FX0ISS, alias Thomas Pesquet. Ils ont postulé pour figurer parmi la vingtaine d'écoles retenues par l'Aiss Europe, l'Association de radioamateurs en lien avec la station spatiale internationale, pour établir une liaison radio avec Thomas Pesquet lors de son prochain séjour dans l'espace. Gérard Debelle se rappelle du jour où il est entré en contact avec la station spatiale russe Mir. Il était dans sa voiture, sur la place de la Bourse, à Bordeaux. Il s'en souvient comme si c'était hier.

SUD OUEST.fr
Retrouvez l'entraînement des radioamateurs en vidéo.
Abonnés.

« Tout le monde ne peut pas venir dans la propriété »

VIN Jusqu'à ce soir, 1 300 professionnels présentent leur production dans toute la France

Sur la façade du caviste Art et Vins, au pied de la porte Cailhau de Bordeaux, la guirlande de fanions aux couleurs de la Saint-Vincent flotte au vent. Non loin de là, sur la devanture du restaurant Le Michel's, rue du Pas-Saint-Georges, une affiche célèbre Saint Vincent, le saint patron des vigneron.

À l'intérieur, Rachel Hubert est sur le pont. Bouteille en main, la viticultrice fait déguster aux clients du restaurant la production de la propriété familiale située dans l'appellation Blaye-Côtes de Bordeaux. Elle fait partie des 1 300 viticulteurs, vigneron, négociants, courtiers, agents, membres de caves coopératives qui, hier et au-



Dans le restaurant tenu par Myriam Chebli, Fabienne Buccio a dégusté le vin de Rachel Hubert aux côtés d'Allan Sichel.

PHOTO THIERRY DAVID/SUD OUEST

jour d'hui, présentent pour la première fois de manière concentrée leurs vins. Et ce, dans 670 villes de France. Objectif, reconquérir un

marché français qui a tendance à chuter, et séduire à nouveau les consommateurs devenus méfiants, qu'ils soient clients de cavis-

tes, de grandes surfaces ou de restaurants (notre édition d'hier).

Petites histoires dans la grande

À la manœuvre, le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB). Alors que Bernard Farges, le président de l'interprofession, mène des dégustations dans une grande surface en région parisienne, son vice-président, Allan Sichel, a accueilli, hier, la préfète, Fabienne Buccio.

Surprise par l'engouement des 1 300 professionnels à promouvoir leurs vins simultanément, elle salue l'initiative. « Il est normal d'apporter notre soutien dans ces moments compliqués. On se doit d'être à côté d'eux. Cela me semblait naturel de venir les voir. Derrière la grande histoire des vins de Bordeaux, se cachent de nombreuses petites histoires comme celle de Rachel Hubert qui méritent d'être connues. »

L'ancienne pharmacienne, qui a repris avec son frère la propriété passée en biodynamie depuis 2000, apprécie l'opération, qui devrait se renouveler l'an prochain. « Venir présenter le domaine et expliquer comment on travaille n'a pas de prix. Tout le monde ne peut pas venir dans la propriété, visiter l'exploitation, alors c'est bien qu'on puisse se déplacer », assure la viticultrice.

Myriam Chebli, la propriétaire du restaurant, n'a pas hésité à accueillir la manifestation de l'interprofession. « Il est important que nous jouions le jeu. Nous n'avons pas que des vins de Bordeaux à la carte, mais ceux que nous avons viennent d'univers très différents. Nous tenons à proposer des choses variées et à ce que les prix soient accessibles. »

A. B.